Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 76 (1988)

Heft: [12]

Artikel: Marie, témoin privilégié de la folie de Dieu

Autor: Bolli, Michèle

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-278882

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

que chez Schleiermacher « toute mère puisse être appelée une Marie ». Marie devient le symbole maternel par excellence qui se prolonge bien en dehors des églises et qui sera investi de tout un contenu mythique.

La proclamation par l'Eglise romaine des dogmes de l'Immaculée Conception (1854) et de l'Assomption (1950) relance le débat théologique au sein du protestantisme habité à la fois par une écoute compréhensive et par le net refus de la mariologie.

Aujourd'hui, l'œcuménisme et la fréquentation des autres sensibilités confessionnelles nous font découvrir la richesse dont nous nous sommes privés en occultant une figure féminine centrale de la foi chrétienne ; d'autre part, le féminisme nous provoque à repenser avec Marie le rôle des femmes dans l'accueil et dans la transmission du message de l'Evangile.

Ce qu'on peut retenir de ce très rapide survol, c'est que la volonté d'épuration des Réformateurs a provoqué un effet certainement non voulu par eux : celui d'effacer la figure de Marie (et, par là, l'élément féminin) de la théologie et de la vie des Eglises de la Réforme. En retirant à Marie son rôle de consolatrice qui parle au Christ en faveur des humains, la théologie protestante a perdu au passage quelque chose de la dimension affective liée à cette figure. Marie s'est intellectualisée et, du même coup, elle est devenue moins proche des croyants.

La contribution que le protestantisme pourrait apporter au débat sur Marie serait de reprendre les intuitions fondamentales des Réformateurs qui avaient bien vu qu'il s'agit de fonder bibliquement et christologiquement la mariologie. Marie peut et doit avoir une place dans la prédication et dans l'annonce du Christ. Elle est l'occasion de méditer et de célébrer la façon dont Dieu s'y prend pour incarner sa promesse dans nos vies.

La théologie doit plus que jamais exercer sa fonction critique et réformatrice pour désencombrer Marie aussi bien de la « mariolâtrie » que de la « féminolâtrie », car Marie ne peut être ni le produit de notre imagination pieuse, ni le fourre-tout de la féminité. L'enjeu actuel est de retrouver la trace de la jeune femme de Galilée, de la Myriam de l'Ecriture, pour la libérer du carcan idéologique dans lequel aussi bien les hommes avec leurs peurs que les femmes avec leur désir de revanche l'ont enfermée. C'est à cette condition qu'elle redeviendra pour les femmes et les hommes d'aujourd'hui une compagne dans la foi et le témoin essentiel de l'invisible présence de Dieu venu habiter la chair des humiliés.

Francine Carrillo

Marie, témoin privilégié de la folie de Dieu

En choisissant une femme sans pouvoir pour servir ses desseins, Dieu a donné la preuve de son inimaginable liberté.

Piero della Francesca : « Annonciation », San Francesco, Arezzo : Dieu a choisi une femme sans pouvoir.

Rencontrer Marie aujourd'hui, c'est d'abord chercher à la regarder en face, et non de bas en haut, pour instaurer une rencontre de femme à femme. C'est, à ses côtés, essayer de saisir quelque chose de ce que fut sa vie et sa relation avec son Fils. Cette manière de se situer rejoint d'abord celle des Eglises de la réforme qui soulignent toujours, et parfois exclusivement, la qualité humaine de cette jeune femme de la campagne, habitant loin de Jérusalem et des instances qui ont alors pouvoir sur la pratique religieuse juive. Geste de folie diront certains.

Pourquoi choisir parmi les gens sans pouvoir, de plus une femme ayant déjà renoncé au rôle de mère, donc aussi au pouvoir qui lui est lié ? Pourtant c'est vers elle que Dieu va, à elle qu'il adresse la proposition de collaborer à son œuvre.

Et, chose inouïe, elle consent à cet étrange retournement de situation.

Folie guérisseuse que ce premier pas de l'histoire du salut. Ne réconcilie-t-il pas Dieu avec la fonction maternelle ? Cette partie de l'identité féminine à laquelle s'attachait la punition d'Eve dans l'histoire de la Genèse est maintenant requise comme moyen de collaborer à l'œuvre divine.

Cette folie de Dieu, Marie la manifeste encore aujourd'hui en demeurant la plus proche des êtres sans pouvoir. Elle est toujours un témoin de l'inimaginable liberté de Dieu.

Mère de Jésus ou mère de Dieu ?

Toute femme qui attend un enfant établit, avec lui, un rapport particulier, unique. Le rapport de Marie à Jésus constitue le point focal de la distinction entre la position des Eglises de la réforme et la tradition catholique.

Ces derniers nomment volontiers Marie : mère de Dieu. Les autres verront plutôt en elle la mère de Jésus.

Sans vouloir résoudre ici toutes les questions articulées à cette relation, nous voulons rappeler que Marie n'est pas seule dans sa fonction de mère, mais qu'elle l'est par et avec Dieu l'Esprit Saint, qu'il est donc difficile de synthétiser son rôle en une seule formule comme celle de mère de

Dieu, puisqu'elle n'est bien évidemment pas la mère de Dieu l'Esprit Saint. C'est aussi se demander si elle est restée la simple femme qu'elle était à l'annonciation, ou si l'expérience vécue (de cette si grande et si particulière intimité avec l'Esprit Saint et le Verbe divin, en et avec elle formant Jésus-Christ) ne l'aurait pas, peu à peu, amenée à comprendre son enfant, ce fils comme le Seigneur ? Au-delà de la rupture qu'il opéra avec sa famille, ne le retrouve-t-elle pas en se mettant à le suivre comme une de ses disciples ? N'est-ce pas là une trace de son déplacement ? Trace d'une Marie qui agit comme personne vivante ?

C'est ici que nous rejoignons Julienne de Norwich* qui, beaucoup plus tard, nous parle de Jésus comme de « notre mère ». Parole surprenante. Parole qui ouvre sur l'identité complexe d'un homme apparemment tout simple. Qu'est-ce à dire du lien à Marie ? L'aurait-il concurrencée, en cette fonction maternelle ? Ou n'y a-t-il pas là l'indice d'une voie éclairant leurs possibilités respectives de vivre ce rôle ? Une telle expression n'indique-t-elle pas une part du lien entre Jésus et sa mère ? Ne dit-elle pas que Jésus aurait pu comprendre son œuvre, de l'intérieur de sa personne, de son corps, comme celle d'une mère qui porte en elle une nouvelle vie, mais en lui, nouvelle vie pour toute l'humanité ?

Image de l'œuvre divine

La mère a mis au monde son fils, elle accompagne son enfance le formant à être en relation avec son entourage. Le fils a amené sa mère, non sans conflit (Marc 3 : 31-35), à reconnaître sa divinité et à le suivre.

Par son expression, Julienne nous invite à découvrir en Jésus la trace de sa relation avec l'expérience de la maternité. Elle nous conduit à comprendre la relation de Marie à son Fils et du Fils à sa mère comme importante dès son niveau simplement humain. A travers sa vie de femme, ne lui offre-t-elle pas à saisir une situation humaine, de mère, de laquelle il puisse former une partie des mots et des images pour communiquer son projet à autrui ? N'est-ce pas ce rôle que joueront toujours les gens simples dans la prédication, en forme de parabole, de Jésus ? Dès lors, la maternité de sa mère peut-elle aussi être comprise dans un registre symbolique beaucoup plus ample, comme une image de son œuvre à lui.

Enfin, la figure de Marie ne récapitule pas toutes les formes possibles de la relation entre Jésus-Christ et les femmes. De récentes recherches ont conduit à redécouvrir Marie de Magdala (Jean 20, 16-18), qui en signale un autre aspect important (et l'une ne doit être jouée qu'avec l'autre).

Michèle Bolli

* Julienne de Norwich, théologienne anglaise du Moyen Age, l'une des mères de la théologie féministe.

Icône de Notre-Dame de Wladimir, couvent des bénédictines du Mont des Oliviers à Jérusalem : Marie, la maman de Jésus...

Marie, ma sœur

Ou comment, à travers l'itinéraire intérieur d'une croyante, Marie est devenue, de maman universelle, une femme « debout ».

Ma relation à Marie ?... Comment l'exprimer dans toutes ses nuances et ses complexités ?

Comme toute relation humaine, et spécialement toute relation affective, elle a traversé bien des évolutions.

Dans mon enfance, Marie a été la maman de Jésus et ma maman du Ciel, ou plutôt notre maman, car, vivant dans une famille nombreuse, le « ma » était très atténué et le « nôtre » était le possessif habituel. Dans ma naïveté je ne m'étonnais pas qu'elle puisse être à la fois ma mère, celle de mon père, de ma mère, celle de M. le curé et celle des « pauvres pécheurs ». La génétique ne me troublait pas ; j'étais surtout émerveillée d'un amour si vaste.

Dans mon adolescence, Marie devint pour moi le modèle de la femme accomplie, selon le dessein de Dieu. Si le chapelet me gênait par la difficulté de penser à ce qu'on dit quand on le répète 50 fois, j'étais pourtant gourmande des vertus qui s'attachaient aux mystères... joyeux... douloureux... glorieux : l'humilité, la charité, l'espérance, la patience, la foi... Cela m'a donné le goût de la lecture de la Bible : l'annonciation, la visitation, la naissance dans une étable... l'agonie, la crucifixion... la résurrection, l'ascension, la Pentecôte.